

Préface de Pascal Charbonnat¹

Le premier grand mérite du livre de Jean Rocchi est de donner vie à Giordano Bruno, de l'enfanter à nouveau, de nous plonger dans la chair et le sang de ce parcours intellectuel unique, en face duquel nous ne pouvons que nous sentir infiniment falots. Les textes académiques ont toujours le défaut de manquer l'époque et les vivants qui ont porté leurs mots ; ils nous laissent ce goût d'insatisfaction, propre à tout discours qui roule sur lui-même, quand nous ne découvrons que des idées et que nous aimerions saisir la sève qui a alimenté des thèses audacieuses. Pour Giordano Bruno, Jean Rocchi a bien compris l'impératif de ne pas tomber dans cet académisme pour un savant qui a mis sa vie dans la balance de ses idées. C'est cette dimension vitale qui donne toute sa valeur aux idées et à tous ceux les portent. Comment comprendre des idées sans les passions qui les animent, sans les désirs d'absolu qui les fondent et qui conduisent parfois au sacrifice du corps, de la matérialité ? C'est ce paradoxe qu'exprime la vie de Giordano Bruno et que révèle avec bonheur Jean Rocchi : les idées ont d'autant plus de portée et de force qu'elles sont prêtes à mettre en danger leurs conditions matérielles d'existence ; c'est à ce prix qu'elles triomphent dans l'esprit des hommes et qu'elles se reproduisent plus aisément dans le temps.

L'autre grand intérêt du livre de Jean Rocchi réside dans la mise en évidence de ce caractère commun entre la pensée de Bruno et certains philosophes des Lumières comme Diderot ou Montesquieu. Ce

1. PASCAL CHARBONNAT est professeur de philosophie dans le secondaire, docteur en histoire et philosophie des sciences (Paris 10), spécialiste des matérialistes français du XVIII^e siècle et de la question de l'émancipation des savoirs vis-à-vis des pouvoirs religieux, auteur d'une *Histoire des philosophies matérialistes* (2007, nouvelle édition 2011), de *Quand les sciences dialoguent avec la métaphysique* (2011), de *Les Inégalités économiques et leurs croyances* (2016) ; il a codirigé *Le Déterminisme entre sciences et philosophie* (2012) et *Apparenter la pensée ? Vers une phylogénie des concepts savants* (2014). Il est l'un des animateurs des Éditions Matériologiques, où il dirige la collection « Essais ».

n'est pas que l'un annoncerait la survenue des autres, ce qui relèverait d'une plate pensée causale sans relief. Ces penseurs partagent le souci de ne pas se soumettre aux limites de corps sociaux autoritaires et d'exiger pour leurs idées une infinité d'extensions. Cette exigence n'a cessé de travailler l'évolution des idées et de nourrir les combats contre les traditions, qui prétendent construire dans l'esprit des individus des frontières infranchissables. Le droit de franchir ces barrières ne relève jamais de la seule sphère de la liberté de penser ou d'expression, comme le montre bien la vie de Bruno. L'enjeu se noue toujours dans le corps, dans la matérialité des interdits, dans cette finitude imposée que les traditions entendent faire respecter. La fin tragique d'un savant sur un bûcher ou d'un dessinateur au bout d'un canon montre que tout prend sa source dans ce désir morbide de domination des corps.

La pensée de Bruno est justement tout le contraire. Elle est ce désir d'infinie liberté des corps transposée dans une cosmologie monumentale et éclairée. Par son récit incarné, le livre de Jean Rocchi nous expose magistralement ce face-à-face dramatique entre des corps luttant autour d'une frontière.

Janvier 2018